

## Portrait

## Art, crimes en col blanc et potentats

**Sandrine Giroud** Éluë au conseil de l'Ordre des avocats, elle prépare un ouvrage sur les avoires des tyrans

Roland Rossier Texte  
Lucien Fortunati Photo

Elle est tout sourire. Mais les affaires traitées par cette avocate qui vient d'être élue au conseil de l'Ordre des avocats (Oda) sont très sérieuses. Avoires des tyrans, criminalité économique, contentieux à l'échelle internationale, blanchiment dans le marché de l'art: Sandrine Giroud s'est spécialisée dans des cas complexes. À 41 ans, cette «fille des montagnes», comme elle se dénomme elle-même, travaille désormais dans un grand cabinet d'avocats d'affaires genevois, où elle est associée depuis 2017.

Mais elle se souvient très bien d'où elle vient. Du pied des cimes. Elle est née à Interlaken (BE), d'un père Bernois, un Roth, électronicien auprès de l'aéroport militaire d'Interlaken, puis représentant de commerce dans l'industrie de précision, et d'une mère Valaisanne (née Fardel), employée de commerce puis cadre au sein de différentes sociétés. «J'ai grandi à Troistorrens (VS) dans le val d'Illeiez, souligne-t-elle. J'ai fait mon collège à Saint-Maurice avec les chanoines, à l'ombre de la Cime de l'Est. Ce sont des montagnes et des falaises qui marquent à cette époque de la vie.» Elle pratique aussi le ski de compétition, pendant dix ans, plus slalom que descente, et étudie le droit à Fribourg. «J'ai hésité à étudier à Genève ou Lausanne. Mais l'ambiance était un peu trop «sophistiquée» à mon goût.» Elle opte pour la Cité des Zähringen. «La Faculté de droit avait par ailleurs une réputation d'excellence et permettait de faire une licence bilingue français-allemand», lâche-t-elle.

Pourquoi le droit? «Je voulais faire un métier lié aux relations humaines. J'ai toujours été curieuse de l'homme et de son fonctionnement. J'ai hésité avec des études de psychologie. Mais cette discipline m'a paru finalement très centrée sur l'individu alors que le droit permet de comprendre les gens dans leurs actions et de découvrir les rouages du monde.»

Sandrine Giroud se sent «très suisse», avec un père suisse allemand amoureux de la Romandie et une mère qui s'était rendue dans le canton de Berne

pour apprendre le dialecte et qui y a trouvé l'amour. Elle rejoint donc assez naturellement Berne en 2006, comme collaboratrice scientifique en droit international privé à l'Office fédéral de la justice. La juriste participe alors de près aux négociations diplomatiques liées à l'adoption par la Suisse de la Convention de Lugano (*ndlr: qui définit la compétence de chaque juridiction après une décision en matière civile et commerciale*). «Je me souviens notamment d'avoir rédigé le discours de l'ancien conseiller fédéral Christoph Blocher se félicitant de l'adoption de cette convention par la Suisse.» Et d'ajouter avec malice: «À l'époque, nous avions hésité avec mon collègue à y glisser une ou deux phrases proeuropéennes.»

«Découvrir des histoires passionnantes»

Encore universitaire, cette Valaisanne s'intéresse à la défense des droits de l'homme. «J'étais membre du comité de TRIAL International, qui lutte contre l'impunité des criminels internationaux.» Elle soutient encore cette ONG basée à Genève et préside la commission des droits de l'homme de l'Oda depuis 2014. «On voit que dans les grandes affaires concernant des criminels internationaux, les crimes de sang sont souvent liés à des crimes d'argent, détaille-t-elle. L'argent est, comme on dit souvent, le nerf de la guerre. Si on parvient à bloquer ou confisquer les fonds de ceux qui ont commis ces crimes de sang (torture, disparitions forcées, crimes contre l'humanité et autres), on supprime leurs moyens.»

Sandrine Giroud prépare d'ailleurs, avec d'autres auteurs, un livre sur le droit suisse des sanctions et de la confiscation des fonds au niveau international. Elle siège aussi depuis 2016 au sein du conseil du Musée national suisse, entité où se retrouvent les quatre cultures linguistiques d'Helvétie. Son arc a encore une corde. L'art. Pourquoi? «À nouveau: l'humain. Rien que la question: «Qu'est-ce qu'une œuvre d'art?» soulève la complexité de l'homme et ses paradoxes. Pourquoi un Jeff Koons ou un Damien Hirst valent-ils à notre époque des centaines de millions alors que Gauguin et Van Gogh sont morts les poches vides?» Pour l'avocate, c'est aussi «une spécialisation qui permet de découvrir des objets magnifiques et des histoires passionnantes.» Des tableaux ornent son bureau. Et des fleurs. Des orchidées. Des plantes tropicales dont elle ne se lasse pas.



Sandrine Giroud, une «fille des montagnes» qui travaille en ville, dans un cabinet d'avocats d'affaires.

Le dessin par Herrmann

GREVE: LE CONGÉ ACCORDÉ AUX FEMMES PAR LA VILLE FAÏT DÉBAT



Encre  
Bleue

Veille et aube  
de Pâques

Pâques ne se résume pas à des vacances scolaires, à des lapins en chocolat ou à des œufs décorés que l'on fait rouler dans les prés pentus.

C'est avant tout une fête religieuse. Et pour la célébrer ailleurs et autrement que dans les lieux de culte traditionnels, le pasteur Jean-Michel Perret lance une invitation ouverte à tous. Elle a pour nom «Jésus n'est pas resté dans les clouds» et s'accompagne d'un visuel de circonstance.

Le tout interpelle et c'est bien le but! Car le jeu de mots pointu autour de cette expression française tend à dire que le Christ n'est pas forcément l'être que l'on représente, mais qu'il est aussi autre: celui qui ne suit pas toujours les règles imposées. Les connaisseurs apprécieront...

La célébration proposée par le pasteur et son équipe Sans le seuil commencera donc la veille de Pâques, en allant chercher la vie dans le ciel. Où donc? À l'Observatoire astronomique de l'Université de Genève, à Sauverny, qui ouvrira spécialement ses portes le samedi 20 avril à minuit!

La visite des lieux sera assurée par l'astrophysicien Georges Meynet, et

l'observation du ciel aura lieu si la météo le permet. Cette partie-là se fait sur inscription ([jmp@protestant.ch](mailto:jmp@protestant.ch)).

Il est ensuite prévu une marche nocturne qui conduira la petite troupe, une trentaine de personnes environ, de l'Observatoire situé à Versoix jusqu'aux Bains des Pâquis. Un chemin physique et spirituel qui sera ponctué, dit-on, d'étapes méditatives et de temps de partage. Il faut bien ça, pour passer des ténèbres à la lumière...

L'aube de Pâques se vivra donc au bord de l'eau, où de nombreuses personnes viendront rejoindre les marcheurs pour partager, le dimanche à 7 h, une réflexion sur «L'espérance dans la crise». Les nombreux intervenants qui s'exprimeront donneront tous, à leur manière, du sens à Pâques.

Julie



Retrouvez les chroniques de  
Julie sur [www.encrebleue.tdg.ch](http://www.encrebleue.tdg.ch)  
ou écrivez à [Julie@tdg.ch](mailto:Julie@tdg.ch)